

## L'ANNONCIATION DE MARIE. (1)

25 MARS.



“ Seigneur mon Dieu, je ne sais point parler, je suis un enfant ; ” mais purifiez mes lèvres, mettez votre parole dans ma bouche.

Les soixante-dix semaines d'années prédites à Daniel sont écoulées : le temps du Fils de la promesse est venu : le Fils du Très-Haut va devenir, selon la chair—le Fils de Dieu : le Roi des Restaurateurs d'Israël se dispose à paraître au milieu de son peuple, et l'admirable mystère qui pré-

lude au rachat de l'humanité déchue est un mystère tout *divin*, tout *virginal*, tout *humble*.

Pour cette triple raison l'Evangile semble avoir poussé la simplicité du récit jusqu'à ses limites extrêmes. Aussi ce mystère n'en a que plus d'éclat, son inhérente sublimité n'en ressort que mieux. L'élévation de ce mystère a comme sa raison d'être dans la profondeur de la chute de l'homme. Dieu a fait l'homme droit; le don de sa nature est immuable. L'homme n'a donc qu'à ne pas changer et il demeurera dans cet état immuable. Mais l'ange prévaricateur pousse l'homme qui ne sait point résister, et l'âme raisonnable tombe de Dieu sur elle-même, puis se trouve précipitée à ce qu'il y a de plus bas. L'homme, jusque là juste, heureux et saint, devient superbe, curieux et sensuel. Et pour guérir ces maux, Dieu envoie au monde, un Sauveur humble, qui ne désire que le salut des hommes, un Sauveur noyé dans la peine et les douleurs.

Ce divin Sauveur veut, par la manière dont il va

(1) Cet article nous a été communiqué par la famille Garneau, de Québec.—C'est un souvenir de l'un des siens,—pieux ecclésiastique décédé il y a quelques années.—L. R.